

PIERRE SWIGGERS  
ALFONS WOUTERS

## L'ÉMERGENCE ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA GRAMMAIRE DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE

### 0. AUX ORIGINES DE LA GRAMMAIRE EN OCCIDENT

Dans le cadre d'une étude plus large sur le développement de la « technographie grammaticale » en Occident et sur l'évolution du concept de « grammaire » et des contenus doctrinaux exemplifiés par les manuels (cf. SWIGGERS – WOUTERS 1995b, 1997, 2000, 2003, 204a, 2004b), nous voudrions analyser ici les conditions et le contexte d'émergence de la grammaire, comme discipline technique (et autonomisée) dans l'Antiquité grecque. L'examen permettra de comprendre pourquoi la grammaire occidentale a un soubassement philosophique très visible, pourquoi elle prend comme matière première la langue littéraire, et pourquoi elle s'articule autour du *mot* comme unité de description et autour des *classes de mots* comme catégorisations ou typisations des formes et emplois qu'assume cette unité de base. Plus particulièrement, nous voudrions analyser ici le processus par lequel la grammaire, en tant que recherche « empirique » et en tant que composante d'un ensemble didactique s'est autonomisée par rapport à la philosophie (surtout sa branche logique ou dialectique) et par rapport aux disciplines étudiant le discours et les textes littéraires (poétique, rhétorique et philologie).

---

Prof. PIERRE SWIGGERS – Seminarium Historiographiae Linguisticae, Département de linguistique à l'Université Catholique de Leuven (Katholieke Universiteit Leuven) ; adresse pour correspondance : Dept. Linguïstiek, Blijde-Inkomststraat 21, B-3000 Leuven ; E-mail : pierre.swiggers@arts.kuleuven.be

Prof. ALFONS WOUTERS – Seminarium Historiographiae Linguisticae, Département des études classiques, Section de philologie grecque à l'Université Catholique de Leuven (Katholieke Universiteit Leuven) ; adresse pour correspondance : Afd. Griekse filologie, Blijde-Inkomststraat 21, B-3000 Leuven ; E-mail : alfons.wouters@arts.kuleuven.be

La grammaire occidentale a son origine dans le discours (λόγος) et dans l'analyse, philosophique et rhétorique, du discours : cela explique les liens forts avec les unités du discours directement repérables dans le discours oral, à savoir les *mots*. Elle instaure ainsi un modèle descriptif « mots-accidents », qui passera plus tard à un modèle « mots-paradigmes » (*Word-and-Paradigm*). Cette origine discursive explique aussi un trait fondamental de la grammaire gréco-latine : celle-ci est primordialement un exposé sur les catégories de la langue. Pour comprendre cela, il faut se rappeler que le type même du texte grammatical antique dans l'Occident est intrinsèquement lié à son circuit de fonctionnement : celui d'une ambiance didactique.

Discipline « empirique », prenant comme objet le discours, la grammaire antique est le résultat d'un processus d'autonomisation progressive : elle s'est définie par rapport à la philosophie et par rapport aux disciplines proprement discursives et textuelles : la rhétorique et la philologie.

## 1. POÉTIQUE, RHÉTORIQUE ET GRAMMAIRE

Les rapports entre la grammaire et la poétique (celle-ci portant plus sur des textes écrits et littéraires que la rhétorique) sont d'une importance cruciale quand il s'agit de comprendre comment la grammaire a pu se tailler un objet d'étude propre. La constitution de l'objet ne coïncide d'ailleurs pas avec la constitution de la discipline : s'il y a des processus de délimitation et d'autonomisation qui sont à l'œuvre dans les deux cas, il y a aussi une différence historique et méthodologique très importante. En tant que discipline, la grammaire s'est autonomisée par rapport à la philosophie : ce processus de séparation repose sur la définition d'une *visée*.

C'est dans la *Poétique* d'Aristote (ca. 384-324 av. J.-C.) qu'on trouve la première tentative de définir la fonction de la grammaire. Le texte d'Aristote offre une réflexion philosophique sur la spécificité, les espèces, les qualités et les usages de l'expression littéraire, en prose ou en vers. Comme le fait observer Aristote, la discipline étudiant cet « art » de la composition littéraire n'a pas de nom : « Mais cet art qui utilise des mots en prose ou en vers, soit dans un mètre soit en combinant plusieurs mètres, n'a pas de nom jusque maintenant » (*Poét.* I, 7 1447 a 28-1447 b 2). Or, l'absence d'une démarcation disciplinaire par une nomenclature explicite a sa raison d'être dans la complexité de l'objet même qui est pris en considération : le discours littéraire, en tant que μίμησις de la réalité. C'est une des caractéristiques essentielles

de ce discours qui permettra de mieux saisir la fonction de la grammaire, gravitant autour de la *lexis* :

Le quatrième des éléments littéraires est la λέξις. Par ceci j'entends, comme il a été dit avant, l'expression du sens dans des mots<sup>1</sup>, et cela est essentiellement la même chose en vers et en prose.

(*Poét.* VI, 26 1450b12-15)<sup>2</sup>

Le domaine de la λέξις constitue un champ indifférencié de la grammaire et de la poétique : position ambivalente, qui s'explique en premier lieu par le fait que toute forme de discours est envisagée comme une manifestation de la capacité imitative ou mimétique du langage (cf. *Poét.* I, 2 ; II, 2-3). Cette conception restera en place d'Aristote à Denys d'Halicarnasse (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), comme le montre la juxtaposition des deux passages suivants, le premier tiré de la *Poétique* d'Aristote, le second du *De compositione verborum* de Denys d'Halicarnasse :

De façon générale, on peut dire que la poésie semble devoir son origine à deux causes, toutes les deux naturelles. Depuis l'enfance, les hommes ont un penchant naturel pour la représentation, et à cet égard l'homme diffère des autres animaux, en ce qu'il est très imitatif, et qu'il prend ses premières leçons en représentant les choses.

(*Poét.* III, 4 1448 b 4-8)

La grande source et préceptrice dans ces affaires est la Nature, qui nous incite à imiter, et à forger des mots qui représentent des choses d'après certaines similarités qui sont basées sur la raison et qui font appel à notre entendement. C'est elle [la Nature] qui nous a appris à parler du mugissement des bœufs, du hennissement des chevaux, du crépissement du feu, du soufflement des vents [...], et de nombre d'autres imitations semblables de son, forme, action, sentiment, mouvement, et autres choses.

(*De comp. verb.* 16. 62, 9-18)

Pourtant, on ne trouve ni chez Aristote ni chez Denys d'Halicarnasse un clivage de la grammaire et la poétique, même si les auteurs utilisent un certain nombre de concepts « techniques », qui ressortissent à la description (grammaticale) de formes langagières, et même s'ils discutent certains phé-

<sup>1</sup> GERNEZ (1999 : 78) défend comme traduction de λέξιν εἶναι τὴν διὰ τῆς ὀνομασίας ἐρμηνείαν : « [...] l'interprétation du sens par les mots ». LO PIPARO (1999 : 121) traduit par « l'exprimer si mediante le parole ».

<sup>2</sup> Ce passage est à la fois une correction et un supplément par rapport à la définition de la λέξις donnée dans *Poét.* VI, 6 1449 b 34-35 (« l'arrangement métrique des mots ») : là, Aristote se limite à définir le mode de réalisation de la λέξις en poésie.

nomènes purement grammaticaux. L'étude de la λέξις, de l'expression (littéraire), est donc un domaine où la discussion proprement grammaticale s'intègre à une analyse globale des formes linguistiques.

Ce qui, par contre, est nettement écarté de ce champ de la λέξις, c'est la διαλεκτική qui prend pour objet les aspects logiques (et psychologiques) des contenus propositionnels ou des modalités locutoires. Ainsi Aristote exclut-il le traitement des σχήματα τῆς λέξεως, les figures de l'expression, de son exposé (*Poét.* XIX, 7-9 1456 b 8-19); de même, Denys d'Halicarnasse fait observer qu'il évite tout examen dialectique (*De comp. verb.* 4. 22, 3-23, 2).

Chez Aristote et Denys, la grammaire est donc une composante à part entière de l'étude de la λέξις. Dans sa *Poétique*, Aristote consacre trois chapitres à la λέξις (ch. 20-22). Dans le chapitre 20<sup>3</sup>, il examine l'organisation de la λέξις: de la lettre à la syllabe, et de la « partie du discours » au λόγος (terme qui recouvre des extensions diverses: syntagmes, phrases, textes entiers). Dans le chapitre 21, Aristote discute les aspects formels et sémantiques des noms. Ce chapitre se termine par un examen formel (sans référence à des catégories de contenu ou à des contenus dénotatifs) du genre nominal. Enfin, le chapitre 22 traite les qualités de la λέξις en tant qu'élocution rhétorique<sup>4</sup>.

Chez Denys d'Halicarnasse, les points d'intérêt grammatical sont intégrés à l'étude de la composition du discours, qui est structurée en fonction des principes constitutifs des qualités esthétiques et des mérites de l'expression littéraire (cf. NASTA 1975; SCHENKEVELD 1983). Plus spécifiquement, Denys distingue *trois* branches: l'étude des formes langagières qui doivent être combinées dans le discours, l'étude des moyens permettant d'obtenir une combinaison harmonieuse (par l'ajustement des formes langagières), et l'étude des procédés par lesquels on altère les mots dans le discours en fonction d'un usage particulier. La composition oratoire (ou stylistique) possède deux propriétés essentielles: le plaisir qu'elle confère (ἡδονή) et sa beauté (τὸ καλόν ou ἡ καλὴ ἁρμονία). Du ressort de la ἡδονή sont les qualités suprasegmentales des mots et des syllabes, la sonorité des formes (cf. VAAHTERA 1997), le rythme, et les variations que subissent les mots. C'est à l'intérieur de sa discussion de la καλὴ ἁρμονία (« belle harmonie ») que Denys aborde des questions de grammaire; en effet, l'harmonie du discours dépend directement de la valeur des parties constitutives. Denys nous fournit

<sup>3</sup> Pour une analyse détaillée de ce chapitre, voir SWIGGERS – WOUTERS (2002).

<sup>4</sup> Sur un élément « qualitatif » crucial, à savoir la métaphore, chez Aristote, voir SWIGGERS (1984b).

ensuite un petit traité sur les « éléments », *στοιχεῖα / γράμματα* (sons / lettres), du discours : leur nombre, leur nature, leur classification et leur combinaison en syllabes (cf. DEVINE – STEPHENS 1991). Dans son exposé, on peut relever :

- la distinction entre voyelles (*φωνήεντα* « sonantes ») et consonnes (*ψόφοι* « bruits ») ;
- la subdivision des consonnes en consonnes absolues (*ἄφωνα* « sans son ») et « semi-voyelles » (*ἡμίφωνα* « semi-sonante ») ;
- une classification et une description articulatoire de ces *φωνήεντα*, *ἄφωνα* et *ἡμίφωνα* ;
- une description de la longueur vocalique ;
- une description (prosodique et phonotactique) des syllabes en fonction de la longueur du noyau vocalique et en fonction du nombre d'unités qui composent la syllabe.

Cela ne met pas en cause le fait que par la matière même du discours, l'étude grammaticale est intégrée à l'étude du discours comme *σύνθεσις*, c'est-à-dire comme combinaison, et que dans l'activité didactique le champ de la *λέξις* fonctionne comme un domaine unitaire (cf. *De comp. verb.* 25. 134, 21-135, 12).

C'est l'étude de ce champ unitaire de la *λέξις* qui explique l'ancrage discursif de la grammaire<sup>5</sup> telle que celle-ci est définie dans l'introduction<sup>6</sup> de la *Technê grammatikê* de Denys le Thrace (ca. 170 – 90 av. J.-C.) :

La grammaire est la connaissance empirique des usages généraux des poètes et prosateurs. Elle a six parties: la première est la lecture experte qui respecte la prosodie; la seconde, c'est l'explication des expressions littéraires dans les œuvres; la troisième, c'est la prompte élucidation du vocabulaire rare et de la thématique; la quatrième, la découverte de l'étymologie; la cinquième, le dégagement d'analogie; la sixième, l'appréciation de compositions littéraires, ce qui est de toutes parties (la partie) la plus noble de l'art.

(G.G. I 1, 5. 2-6. 3)<sup>7</sup>

La grammaire a donc pour objet le discours (littéraire); sa structuration ne correspond pas à la structure de la langue, mais aux aspects discursifs littéraires, tels qu'on les rencontre dans l'exercice didactique de l'explication (et

<sup>5</sup> Pour une analyse plus détaillée de cet enracinement discursif, voir SWIGGERS – WOUTERS (1995a) et GRINTSER (2002).

<sup>6</sup> Ce passage est reconnu comme authentique et on peut le faire remonter au second / premier siècle av. J.-C. Sur le problème de l'authenticité de la *Technê* transmise, voir SWIGGERS – WOUTERS 1998 : XV-XXXI et SELDESCHLACHTS – SWIGGERS – WOUTERS (en préparation).

<sup>7</sup> Voir les commentaires de PATILLON (1990), ROBINS (1996) et LALLOT (1998<sup>2</sup> : 69-82).

de l'exécution récitative) des ouvrages littéraires, qui se fait en classe. Que la grammaire ait pour contexte « naturel » la construction du discours littéraire, apprécié dans toutes ses qualités esthétiques, cela est confirmé par un indice révélateur: à savoir l'importance accordée au *πρέπον*, à ce qui est « convenable » ou « ajusté ». Denys le Thrace se base ainsi sur la notion de convenance dans son second chapitre, consacré à la récitation des textes :

La lecture doit être conforme au style de performance, à la prosodie, à la segmentation (en pauses); c'est au style de performance qu'on voit la qualité (*sc.* du poète), à la prosodie l'art (*sc.* du lecteur), et à la segmentation le sens contenu (dans le texte). De sorte qu'il faut lire la tragédie sur un ton héroïque, la comédie de façon vivace, l'épique avec une voix aiguë, l'épopée de façon soutenue, la poésie lyrique de façon mélodieuse, les lamentations sur un ton relâché et plaintif. Car la non-observance de ces principes défait les mérites des poètes et rend ridicule la performance des lecteurs.

(*G.G.* I 1, 6. 5-13)<sup>8</sup>

À part ce principe sous-jacent de la convenance, il y a des éléments de convergence plus « matérielle » entre les *τέχνη γραμματικά* et les traités de poétique et de stylistique: on peut mentionner ici le traitement de l'accentuation, la distinction des *στοιχεῖα*<sup>9</sup>, la division en *φωνήεντα* et *σύμφωνα*, le traitement de la longueur vocalique, l'inventaire des éléments finaux de mots. Il est intéressant de comparer à cet égard le passage d'Aristote avec le traitement parallèle dans le manuel de Denys le Thrace :

Considérés en eux-mêmes, les noms sont les uns masculins (*ἄρρενα*), les autres féminins (*θήλεα*), les autres intermédiaires (*μεταξύ*); sont masculins tous ceux qui se terminent par *ν*, *ρ* <ou *ς*> ou par toute lettre composée à l'aide de *ς* (il y en a deux, *ψ* et *ξ*), féminins tous ceux qui se terminent par celles des voyelles qui sont toujours longues, par exemple les noms terminés en *η* et *ω* ou par la voyelle allongée *α*. De sorte qu'en fin de compte le nombre des terminaisons possibles est le même pour les noms masculins et les noms féminins, car le *ψ* et le *ξ* ne font qu'un <avec le *ς*>. D'autre part, aucun nom ne se termine par une muette non plus que par une voyelle brève. Ne se terminent en *τ* que trois noms seulement *μέλι*, *κόμμι*, *πέπερι*, et en *υ* cinq. Les noms intermédiaires se terminent par l'une de ces lettres, ou par *ν*, ou par *ς*.

(*Poét.* XXI, 21 1458 a 8-17)

<sup>8</sup> Voir les commentaires de PATILLON (1990 : 695-696), RISPOLI (1991 : 106-107), SWIGGERS – WOUTERS (1994 : 534-535) et LALLOT (1998<sup>2</sup> : 83-86).

<sup>9</sup> On pourrait comparer par exemple le texte suivant de la *Technê grammatikê* avec celui de Denys d'Halicarnasse: « Il y a vingt-quatre lettres, de *α* à *ω*. Elles sont appelées *grammata*, parce qu'elles sont formées par tracés et grattures » (*G.G.* I 1, 9. 2-3); « Dans le discours articulé de sujets humains il y a des unités premières qui n'admettent plus de subdivision et qu'on appelle 'éléments' ou 'lettres': *lettres*, parce qu'elles sont représentées par certaines lignes, et *éléments*, parce que tout son a son origine en elles et se résout finalement en elles » (*De comp. verb.* 14. 48, 3-8).

Les éléments qui figurent à la fin de noms masculins non élargis, au nominatif singulier, sont au nombre de cinq: ν, ξ, ρ, σ, ψ [...] Huit figurent à la fois à la fin de noms féminins: α, η, ω, ν, ξ, ρ, σ, ψ [...].

Six figurent à la fin de noms neutres: α, ι, ν, ρ, σ, υ.

(G.G. I 1, 15-6)

La lecture, selon un axe longitudinal, des textes métathéoriques d'Aristote et de Denys d'Halicarnasse, et leur confrontation avec la *Technê grammatikê* de Denys le Thrace nous permettent d'entrevoir, à travers des convergences et des divergences – ces dernières reflétant parfois de façon intéressante la constitution d'un métalangage proprement grammatical<sup>10</sup> –, l'unité d'un champ, celui de la λέξις, se prêtant à la fois à des approches stylistiques, rhétoriques et grammaticales. Cette confrontation nous apprend en même temps qu'il importe de lire les textes-jalons de l'histoire de la grammaire avec une visée de «retour en arrière»: ces textes assument tout leur sens, livrent certains de leurs secrets ou de leurs ambiguïtés, quand on les situe, non par rapport à nous ou par rapport à la tradition postérieure, mais en fonction des contenus doctrinaux, des matières d'intérêt théorique et pratique, des exigences et coutumes didactiques qui les précèdent et qui les entourent.

L'utilité et la nécessité d'une telle rétrospection épistémologique apparaissent encore plus nettement quand on examine les rapports entre grammaire et philosophie.

## 2. LES LIENS DE LA GRAMMAIRE AVEC LA PHILOSOPHIE

Les liens entre grammaire et philosophie sont particulièrement intéressants quand on veut comprendre l'émergence de la discipline grammaticale, sa fonction et son métalangage. La grammaire occidentale, telle qu'elle s'est constituée dans l'Antiquité grecque, est née de préoccupations philosophiques<sup>11</sup>, qu'on peut articuler dans une séquence chronologique.

<sup>10</sup> Un exemple intéressant est fourni par le remplacement d'une terminologie « objectale » (ἄρρην, θήλυς, μεταξύ « mâle », « femelle » et « intermédiaire ») attestée dans la *Poétique* d'Aristote, par un vocabulaire proprement métalinguistique dans la *Technê grammatikê*: Γένη μὲν οὖν εἰσι τρία· ἄρσενικόν, θηλυκόν, οὐδέτερον (G.G. I 1, 24. 16). « Il y a trois genres: masculin, féminin, neutre ».

<sup>11</sup> Sur la philosophie du langage dans l'Antiquité, voir les chapitres concernés dans COSERIU (1969-72), GAMBARARA (1984), HENNIGFELD (1994), ILDEFONSE (1997) et FORMIGARI (2004).

(1) La première étape fut celle d'une réflexion philosophique sur les propriétés sémantiques des mots: synonymie, antonymie et paronymie<sup>12</sup>. Dans ses *Catégories* (I 1, 1 a 1-15), Aristote propose une théorie sémantique, basée non pas sur les rapports de représentation (comme c'est le cas dans le *Peri Hermeneias*), mais sur les relations entre chose, nom et contenu (ou définition). C'est en fonction des relations entre ces trois entités qu'Aristote définit l'équivocité (homonymie), l'univocité (synonymie) et la « paravocité » (paronymie).

(1) Homonymie

On parle de choses homonymes quand un même nom s'applique à plusieurs choses mais donne lieu à des définitions différentes de l'essence de chacune de ces choses. Par exemple, l'être humain et le tableau sont tous les deux 'zōon' [être vivant/représentation] puisque ce même nom s'applique à tous deux; toutefois ce nom donne lieu pour chacun à une définition différente, car si l'on veut expliquer en quoi chacun est un 'zōon', on donnera pour chacun une définition spécifique.

(2) Synonymie

On parle de choses synonymes quand un même nom s'applique à plusieurs choses et donne lieu à une définition identique de l'essence de chacune de ces choses. Par exemple, l'être humain et le bœuf sont tous les deux 'zōon' [être vivant] puisque chacun des deux peut se voir appliquer le même nom 'zōon', et qu'il n'y a alors qu'une définition. Car si l'on veut donner de chacun une définition expliquant en quoi c'est un 'être vivant', on donnera la même définition.

(3) Paronymie

On parle de choses paronymes pour toutes celles dont la dénomination provient du nom de quelque chose, avec une différence de terminaison: ainsi le *grammairien* à partir de la *grammaire* et le *courageux* à partir du *courage*.

(Traduction de BARATIN – DESBORDES 1981 : 93-94)

(2) L'étape qui a suivi celle de la distribution des rapports sémantiques (à l'intérieur du lexique, et aussi à l'intérieur d'une structuration morphologique de ce lexique) a été celle de l'analyse de la phrase. C'est Platon qui, dans le *Sophiste* (262 D – 263 B), a posé les bases d'une analyse propositionnelle en termes d'un dispositif thématique-rhématique: cette analyse opère avec des notions macro-syntactico-sémantiques, qui permettent de rendre compte de la structuration de la phrase en constituants immédiats (et essentiels), quitte à suppléer cette analyse par une division des syntagmes – c'est

<sup>12</sup> Pour un historique de ces réflexions, qu'on trouve explicitées chez des sophistes (Protagoras et Prodikos), voir HEITSCH (1972: 22-29) et DI CESARE (1980, 1991).



précisément ce qui se produira dans la tradition postérieure, qui érigera une classification en « parties du discours », et cela en plusieurs étapes.

La possibilité même d'une telle substitution, par « démontage » des ensembles catégoriels, était déjà imbriquée dans le texte suivant, où Platon définit l'énoncé minimal (cf. SWIGGERS 1984a et WOUTERS 1996 : 313-316), en le décomposant en deux constituants, dont chacun est lié, de façon prototypique, à une catégorie morphologique (ou morpho-syntaxique) :

Que donc, une autre fois, l'on dise: *lion, cerf, cheval*, et tous autres noms qui dénomment les sujets faisant les actions, c'est là encore une suite d'où n'est jamais résulté aucun discours; car, ni dans celle-ci, ni dans la précédente, les sons proférés n'indiquent ni action, ni inaction, ni être, soit d'un être, soit d'un non-être, tant qu'on n'a pas, aux noms, mêlé les verbes. Alors seulement est fait l'accord et, tout de suite, constituée en discours la première liaison, de tous les discours en quelque sorte le premier et le plus bref.

(*Sophiste*, 262 B-C)

(3) La troisième étape est marquée par la mise en corrélation des formes linguistiques avec des catégories de contenus mentaux. Le cadre théorique de cette catégorisation parallèle est tracé par Aristote dans ses *Catégories* :

Les mots [ou expressions] sans aucune liaison signifient: substance, combien [= la quantité], quel [= la qualité], par rapport à quoi [= la relation], où [= le lieu], quand [= le temps], être-couché [= la position], avoir/être [= la possession/l'état], faire [= l'action], subir [= la passion].

Comme exemples, pour être bref, de la substance [on peut donner/il y a] *homme, cheval*; de combien, *long de deux coudées, long de trois coudées*; de qualité, *blanc, grammatical*; de par rapport à quoi, *double, moitié, plus grand*; de où, *dans le Lycée, au Forum*; de quand, *hier, l'an dernier*; de position, *il est couché, il est assis*; d'état/possession, *il est chaussé, il est armé*; de faire, *il coupe, il brûle*; de subir, *il est coupé, il est brûlé*.

(*Catégories* IV, 1 b 25-2 a 3).

Les mérites de cette analyse – dont on reconnaîtra la pertinence pédagogique, grâce à l'emploi de « catégorisants » interrogatifs, susceptibles d'évoquer des réponses par inventaires de formes – sont triples :

1) les parties du discours sont intégrées dans un cadre homogène, en tant que correspondants de classes sémantiques (et noétiques) ;

2) le modèle est flexible: il ne se limite pas à des mots, mais s'étend aussi à des syntagmes (cf. *dans le Lycée, au Forum*) ;

3) ce cadre permet de saisir la proportion qui existe entre des remplissages simples et des remplissages complexes correspondant à une position paradigmatique (et à une fonction sémantique). Ce type d'analyse, de nature

morphosyntaxique et à base sémantique, est séparé de l'analyse logique de la proposition :

Aucun de ces termes en lui-même et par lui-même n'établit un énoncé positif. L'affirmation ou la négation ne peut se produire que quand ces termes sont combinés ou réunis. En effet, tout énoncé affirmatif ou négatif doit être vrai ou faux – cela, au moins semble bien universellement admis –, mais un mot ou une expression n'entrant pas en liaison, comme par exemple, *homme, blanc, court, est vainqueur*, ne peut être ni vrai ni faux.

(*Catégories* IV, 2 a 4-10)

Ce cadre théorique sous-tend la description grammaticale, qui est le résultat de la combinaison d'une catégorisation formelle et sémantique, telle qu'on la trouve dans les *Catégories* d'Aristote, et d'une catégorisation morphologico-syntaxique, qui a été essentiellement une opération de ramification greffée sur la distinction binaire entre ὄνομα et ῥῆμα. C'est la combinaison de ces deux catégorisations qui a produit le modèle des μέρη τοῦ λόγου, modèle de constitution et de démarcation de classes de formes linguistiques, regroupées et distinguées en fonction de traits morphologiques, de propriétés sémantiques, et de certains aspects de fonctionnement syntaxique. La constitution de ces classes a été un processus de longue durée, qui s'est étendu sur plusieurs siècles<sup>13</sup>. Nous en retracerons les principaux jalons<sup>14</sup>.

#### A. Les parties du discours : les bases d'une première définition

Aristote fut le premier à proposer une classification en-delà de la structure prédicative *sujet (thème)/prédicat (rhème)*. Sa doctrine est présentée sous deux formes différentes, mais non incompatibles. Dans sa *Rhétorique* (3. 5 1407 a 20-31 ; 3. 6 1407 b 38-39 ; 3. 9 1409 a 24-25 ; 3. 12 1413 b 33), il ne semble connaître, à côté de l'ὄνομα et du ῥῆμα, que le σύνδεσμος. On notera toutefois que le témoignage de la *Rhétorique* ne saurait être considéré comme univoque et absolu : d'une part, Aristote n'y traite pas des formes linguistiques d'un point de vue grammatical strict<sup>15</sup>, mais seule-

<sup>13</sup> Sur cette évolution, voir STEINTHAL (1890-91), GUDEMAN (1912), ROBINS (1951, 1986), MATTHAIOS (2002) et les aperçus synthétiques de LALLOT (1988) et AX (1991).

<sup>14</sup> Voir déjà les historiques tracés dans l'Antiquité : Denys d'Halicarnasse, *De comp. verb.*, 2 ; *De Dem. dictione* § 48 ; Quintilien, *Instit. or.* I, IV 17-20 et *Schol. Dion. Thr.* 356.7 - 357.26 et 520.19 – 521.37.

<sup>15</sup> SPINA (1998) souligne néanmoins que les idées « linguistiques » d'Aristote constituent le fondement de la grammaire technique qui apparaîtra plus tard.

ment du point de vue des qualités esthétiques du discours (à savoir clarté<sup>16</sup>, propriété des termes, force imaginative, élévation ou majesté du style, création d'effets stylistiques); d'autre part, Aristote utilise dans la *Rhétorique* l'expression μέρη τοῦ λόγου dans un sens très différent de celui que l'expression a reçu plus tard en contexte purement grammatical. Dans *Rhétorique* 3. 13, 1-2, l'expression désigne les deux parties d'un discours (argumentatif): la « prothèse » (exposition, « préposé »), et la démonstration (*apódeixis*):

Il n'y a dans le discours que deux parties, car il est nécessaire de dire quel est le sujet, et de le démontrer ensuite. Il est, par conséquent, impossible, une fois qu'on l'a exposé, de ne pas le démontrer, ou de le démontrer sans l'avoir préalablement exposé; car démontrer suppose quelque chose à démontrer, et une exposition préalable n'a qu'une fin, la démonstration. De ces deux parties, l'une est la proposition; l'autre la confirmation, tout comme si l'on distinguait d'une part le problème, d'autre part la démonstration.

L'apport grammatical d'un autre texte d'Aristote, à savoir le ch. XX<sup>17</sup> de la *Poétique*, est beaucoup plus important. Dans ce passage où se déploie une technique d'exposition et de définition qui se rapproche d'ouvrages comme le *Peri Hermeneias* et les *Catégories*, Aristote semble reconnaître parmi les μέρη τῆς λέξεως<sup>18</sup>, quatre «composantes du discours». Ces quatre éléments sont:

— ἵδιον ὄνομα, ou le nom, qui est défini comme une φωνὴ συνθετὴ σημαντικὴ ἄνευ χρόνου ἢς μέρος οὐδέν ἐστι καθ' αὐτὸ σημαντικόν (*Poét.* XX, 8 1457 a 10-14).

<sup>16</sup> C'est d'ailleurs dans cette perspective-là qu'il consacre un paragraphe aux connecteurs (*Rhétorique* 3. 5, 1407 a 20-31): «En premier lieu, dans l'emploi des connecteurs: si l'on observe l'ordre naturel de succession que certains exigent, comme μὲν et ἐγὼ μὲν qui veulent après elles δέ et ὁ δέ. Mais il faut cette correspondance pendant que l'auditeur se souvient encore du premier connecteur, et l'on ne doit pas laisser entre les deux un trop long intervalle, ni introduire un autre connecteur avant celui qui est le complément nécessaire du premier, car un tel ordre est rarement approprié. 'Mais moi, après qu'il m'eut parlé (car Cléon était venu en demandant et réclamant), je m'en allai, les ayant pris avec moi'. Dans cette phrase, plusieurs propositions conjointes sont insérées avant celle qui doit suivre; or, s'il y a un grand intervalle avant la proposition 'je m'en allai', la phrase devient obscure. Une condition réside donc dans l'emploi correct des connecteurs ».

<sup>17</sup> Voir aussi le commentaire plus approfondi de SWIGGERS – WOUTERS (2002).

<sup>18</sup> À propos du sens de μέρη et de λέξις dans ce passage, voir SWIGGERS – WOUTERS (2002).

[...] une voix<sup>19</sup> construite par composition ayant un sens, sans indication de temps, et dont aucune partie n'a un sens en elle-même.

— le ῥῆμα ou verbe, qui est une φωνὴ συνθετὴ σημαντικὴ μετὰ χρόνου ἧς οὐδὲν μέρος σημαίνει καθ' αὐτό (*ibid.*, 9 1457 a 14-16).

[...] une voix construite par composition ayant un sens, avec indication de temps, et dont aucune partie n'a un sens en elle-même.

— le σύνδεσμος ou le connecteur pour lequel Aristote prévoit deux définitions, notamment:

(a) φωνὴ ἄσημος ἢ οὔτε κωλύει οὔτε ποιεῖ φωνὴν μίαν σημαντικὴν ἐκ πλειόνων φωνῶν πεφυκυῖαν<sup>20</sup> συντίθεσθαι καὶ ἐπὶ τῶν ἄκρων καὶ ἐπὶ τοῦ μέσου ἢν μὴ ἀρμόττει ἐν ἀρχῇ λόγου τιθέναι καθ' αὐτόν<sup>21</sup>, οἷον μὲν ἦτοι δέ.

[...] une voix sans signification qui n'empêche ni ne cause la formation d'une voix unifiée signifiante à partir de plusieurs voix, et qui se place par nature aux extrémités et au milieu, mais qu'on ne peut placer au début d'un énoncé si celui est autonome, ainsi par exemple *mén, ētoi, dé*.

(b) φωνὴ ἄσημος ἢ ἐκ πλειόνων μὲν φωνῶν μιᾶς σημαντικῶν δὲ ποιεῖν πέφυκεν μίαν σημαντικὴν φωνήν (*ibid.*, 6 1456 b 38-1457 a 6).

[...] une voix sans signification qui par nature produit une voix signifiante unifiée à partir de plusieurs voix signifiantes.

— l'ἄρθρον ou le démarcateur dont à nouveau deux définitions sont présentées:

(a) comme φωνὴ ἄσημος ἢ λόγου ἀρχὴν ἢ τέλος ἢ διορισμὸν δηλοῖ. οἷον τὸ φ.μ.ι. καὶ τὸ π.ε.ρ.ι καὶ τὰ ἄλλα.

une voix sans signification qui marque le début ou la fin d'une séquence, ou qui en indique une division, et qui se met naturellement aux deux extrémités ou au milieu, ainsi par exemple ...<sup>22</sup>

(b) comme φωνὴ ἄσημος ἢ οὔτε κωλύει οὔτε ποιεῖ φωνὴν μίαν σημαντικὴν ἐκ πλειόνων φωνῶν πεφυκυῖα τίθεσθαι καὶ ἐπὶ τῶν ἄκρων καὶ ἐπὶ τοῦ μέσου (*ibid.*, 7, 1457 a 6-10).

une voix sans signification qui n'empêche ni ne cause la formation d'une voix unifiée signifiante à partir de plusieurs voix, et qui se place par nature aux extrémités ou au milieu<sup>23</sup>.

<sup>19</sup> Par « voix » (grec φωνή), il faut entendre: « segment de substance phonique ». Voir AX (1986) et WEBER (1989) pour une étude détaillée du concept.

<sup>20</sup> Nous adoptons la variante défendue par ROSÉN (1990 : 113). KASSEL (1965) lit πεφυκυῖα.

<sup>21</sup> Convaincus par les arguments de DUPONT-ROC – LALLOT (1980 : 323) et de LASPIA (1997 : 85) nous acceptons la lecture du cod. A, notamment αὐτόν (avec référence à λόγου). KASSEL (1965) lit αὐτήν (référence à ἀρχή).

<sup>22</sup> Le texte des manuscrits (φ.μ.ι. καὶ τὸ π.ε.ρ.ι) est très énigmatique. Pour des hypothèses sur les exemples qu'Aristote a pu avoir eu en tête, cf. SWIGGERS – WOUTERS (2002).

<sup>23</sup> Pour des hypothèses concernant les « parties du discours » (postérieures) qu'on peut assigner au concept de « connecteur » et de « démarcateur », voir SWIGGERS – WOUTERS (2002).

Ce modèle est embryonnaire, et on constate qu'il se détache avec difficulté de l'analyse macro-syntactico-sémantique qui avait conduit à la bipartition sujet/prédicat, pouvant être redéfinie comme couple morphosyntaxique (*nom/verbe*). On voit bien qu'Aristote n'a pas encore mis en place les concepts proprement grammaticaux permettant d'isoler des classes ou séries à comportement phrastique moins autonome (clitiques, prépositions, particules), ou permettant de définir les oppositions de comportement entre les classes de mots qui partagent la caractéristique de la non-variabilité. L'étape précoce de démantèlement morphosyntaxique qu'on rencontre ici, se laisse surtout reconnaître à deux indices significatifs :

1) la notion de πτώσις (« chute », « flexion »), qu'Aristote mentionne aussi dans la série des μέρη τῆς λέξεως<sup>24</sup>, est appliquée indifféremment aux noms et aux verbes, et se place non à l'intérieur d'un paradigme de formes, mais en superposition à un ensemble de formes qu'on veut rapprocher, par des classèmes sémantiques réducteurs, de nature très diverse d'ailleurs ;

2) la frontière entre clitique, mot et syntagme est flottante : la notion de φωνή (« voix ») permet de couvrir à la fois des formes liées et prosodiquement dépendantes, des mots « autonomes » (susceptibles de « chutes ») – simples ou composés –, et des syntagmes (formés par ex. d'une préposition ou d'une postposition avec son noyau) ; Aristote désigne d'ailleurs toute séquence complexe soit comme une φωνή (« voix », qui est alors composée de plusieurs voix simples), ou comme un λόγος. Et cette dernière notion recouvre, à son tour, une variété de phénomènes, très divers du point de vue grammatical : un syntagme (par ex. Nom + adjectif), une phrase minimale (par ex. [Nom sujet] + verbe ou verbe [+ sujet sous forme d'indice flexionnel]), un énoncé sans verbe (phrase nominale), des séquences d'énoncés (par ex. l'*Illiade*).

Un λόγος peut être une unité de deux façons : soit il signifie une chose (ἐν σημαίνων), ou c'est par la combinaison (συνδέσμιον) de plusieurs (sc. λόγοι) ; ainsi par exemple, l'*Illiade* est un λόγος par combinaison, mais la définition de 'homme' est un λόγος parce qu'elle signifie une chose.

(*Poét.* XX, 13 1457 a 28-30)

<sup>24</sup> *Poét.* XX, 13 1457 a 18-23 : « Le cas est une forme du nom ou du verbe ; il est ce qui signifie dans l'ordre soit des relations 'de', 'à', et autres du même genre, soit du singulier et du pluriel – par exemple : *hommes* ou *homme* – soit des modalités qui dépendent de l'acteur – par exemple : question, injonction, ainsi '*a-t-il marché?*' ou '*marche!*' sont des cas du verbe selon ces espèces » (DUPONT-ROC – LALLOT 1980 : 105).

Il n'en reste pas moins que la *Poétique* d'Aristote nous fournit une *classification* (concise et lacunaire) des parties de la λέξις, un cadre définitionnel (avec des concepts hypéronymiques comme φωνή «voix», σύνθετος «composé, construit», σημαντικός «ayant signification»<sup>25</sup>, combinés avec des paramètres sous-classificateurs : «avec ou sans temps», autonome [«en lui-même»] versus non autonome, et la position dans la phrase ou dans le syntagme). On a ici le dispositif de base, où forme, sens, et position constituent les trois dimensions classificatoires ; ce dispositif sera exploité et précisé par les philosophes et les grammairiens ultérieurs, et servira de cadre explicatif au modèle des parties du discours.

#### B. *La contribution des Stoïciens à la théorie des parties du discours*

Le schéma embryonnaire légué par Aristote fut élargi par les Stoïciens. Leur apport à la grammaire n'est qu'une modeste partie d'une vaste réflexion sur le langage<sup>26</sup>, qu'on ne connaît qu'à travers quelques fragments conservés (voir l'édition dans HÜLSER 1987-88) et des témoignages indirects, dont celui de Diogène Laërce (III<sup>e</sup> siècle après J.-C.)<sup>27</sup>. L'ancien stoïcisme, en particulier, accordait une fonction centrale à l'étude du langage: Zénon de Kiton (ca. 335 – 263 av. J.-C.) avait inclus, dans l'étude de la dialectique, l'examen de problèmes grammaticaux, comme le statut des formes linguistiques, les types de propositions, la corrélation entre forme et sens (cf. BARATIN 1982). La logique des Stoïciens était en effet une philosophie globale des sciences et de la réalité.

C'est la διαλεκτική qui constitue le facteur unifiant: pour Chrysippe<sup>28</sup> (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) la dialectique est une discipline fondamentalement «sémiotique», étudiant le rapport entre signes et objets.

<sup>25</sup> Le concept de «sémantique / sémantisme» chez Aristote est analysé en détail par GUSMANI (1986, 1992).

<sup>26</sup> Cf. FREDE (1987: 357). Sur la contribution linguistique des Stoïciens, voir SCHMIDT (1839), POHLENZ (1939), EGLI (1967, 1978), FREDE (1978), HAGIUS (1979), HÜLSER (1979), BARATIN (1991), SCHENKEVELD – BARNES (1999 : 180-193) et LUHTALA (2000 : 55-145).

Sur la logique et l'épistémologie des Stoïciens, voir VIRIEUX-REYMOND (1949) et les études dans BRUNSCHWIG (éd. 1978) et LONG (éd. 1971).

<sup>27</sup> Sur la valeur du témoignage de Diogène Laërce à propos de la philosophie stoïcienne, voir MANSFELD (1986).

<sup>28</sup> Chez Posidonius (ca. 135 – 50 av. J.-C.), la dialectique est l'étude de la vérité et de la fausseté (des propositions), et des types de propositions sans valeur de vérité (ordres, prières, énoncés problématiques).

Comme le dit Chrysippe, le sujet de la dialectique, ce sont les signes et les choses signifiées.

(Diogène Laërce, VII, 62)

Le catalogue des écrits de Chrysippe (plus de 700 textes, qui tous ont été perdus) que dresse Diogène Laërce (VII, 189-202) est particulièrement précieux, parce qu'il témoigne de l'envergure et du degré de technicité des recherches philosophico-linguistiques de ce Stoïcien, qui avait étudié dans l'Académie. Diogène réunit tous ces écrits sous le chapeau *Λογικοῦ τόπου*, le *tópos* logique, et nous croyons qu'il peut être utile de réorganiser cette liste, afin de dégager les centres d'intérêt de l'œuvre de Chrysippe<sup>29</sup>. On y trouve des études sur

— les énoncés affirmatifs, négatifs et indéfinis, ainsi que sur les énoncés complexes qui impliquent l'usage de conjonctions: énoncés disjonctifs, énoncés hypothétiques, propositions conséquentielles; il faut y ajouter encore les études sur les phrases qui n'ont pas le statut d'*ἄξιωμα*: les impératifs, les questions, les demandes, les réponses (cf. Diogène Laërce VII, 191).

— les prédicats, les classes (ontiques) et les catégories: c'est ici qu'il faut ranger dix livres sur les *Prédicats* (livres dédiés à Métrodoros), quatre livres sur les *Prédicats* (livres dédiés à Pasylos), deux livres sur les *Espèces et les Genres*, deux livres sur les *Divisions et les Contraires*, et ses «Arguments probables relatifs aux divisions, aux genres, aux espèces, et aux contraires»; on y ajoutera encore ses études sur les termes («Des termes singulier et pluriel», «Des termes», «Des anomalies concernant les termes», «Discours contre l'usage des termes», «Des sorites se rapportant aux paroles»; Diogène Laërce VII, 193).

— mots et classes de mots: Chrysippe s'est particulièrement intéressé à des problèmes de grammaire (l'étude des classes de mots et l'étude de la syntaxe). Diogène Laërce (VII, 192-193) mentionne plusieurs écrits qui relèvent de ce type de recherches: «Des cinq cas», «Des noms», «Des éléments du discours et des expressions», «De l'arrangement des expressions», «De l'arrangement et des éléments des expressions», «Des éléments du discours»; il faut y ajouter encore le traité «De l'arrangement des parties du discours» mentionné par Denys d'Halicarnasse (*De comp. verb.* 4).

L'étude grammaticale assume son sens dans l'entreprise des dialecticiens stoïciens: pour analyser correctement le langage – et ses différents types

<sup>29</sup> Sur l'œuvre logique et grammaticale de Chrysippe, voir GOULD (1970) et MARRONE (1984).

d'emploi (par ex. dans des syllogismes, des énoncés ambigus, des arguments fallacieux, des énoncés problématiques ou des apories)<sup>30</sup> –, il fallait disposer d'une théorie de la signification. Celle-ci opère avec trois entités: l'énoncé, le λεκτόν et les objets. Mais ces entités n'assument leur statut (dialectique ou sémiotique) qu'au niveau de la proposition: celle-ci est formée par la combinaison d'un prédicat (incorporel) et d'un terme sujet (appellatif ou nom propre). Ce dernier terme est toujours «corporel», en ce qu'il signifie une qualité ou une caractéristique. Le terme sujet doit donc présenter une «flexion» (en l'occurrence celle du nominatif, considéré comme un vrai cas par les Stoïciens): entre le terme fléchi et l'objet qui possède la qualité ou la caractéristique signifiée par le nom fléchi, il y a une relation de «survenance», ou de «coïncidence» (ou d'actualisation), pour laquelle les Stoïciens utilisent le verbe τυγχάνειν. La théorie du λεκτόν<sup>31</sup> permet de lier des catégories noétiques, conceptuelles à des classes syntaxiques (cf. la distinction entre prédicat complet et incomplet; argument d'un prédicat) et à des classes morphosyntaxiques. Et c'est ici que s'insère la contribution des Stoïciens à l'élaboration du schéma des parties du discours.

D'après la description donnée par Diogène Laërce, les premiers Stoïciens distinguaient cinq «parties du discours»: le nom propre (ὄνομα), le nom commun ou appellatif (προσηγορία), le verbe (ῥῆμα), le σύνδεσμος et l'ἄρθρον. «La phrase se compose de cinq parties (cf. Diogène, *Livre sur la voix*; Chrysippe): le nom propre, le nom commun, le verbe, la joncture (σύνδεσμος), l'articulation (ἄρθρον)»<sup>32</sup>.

Le nom commun, selon Diogène (VII, 57-58) est «une partie du discours qui indique une qualité commune: *homme, cheval*. Le nom propre indique au contraire une qualité particulière comme: *Diogène, Socrate*. Le verbe est une partie du discours qui signifie un prédicat isolé, ou, d'après d'autres, une partie non fléchie du discours, qui signifie quelque chose qui peut être at-

<sup>30</sup> Voir à ce propos la liste impressionnante de traités que Chrysippe aurait consacrés à des problèmes de syllogistique, d'analyse argumentative et d'examen de raisonnements (Diogène Laërce VII, 193-198).

<sup>31</sup> La théorie du λεκτόν (contenu notionnel) est une partie centrale de la théorie sémantique des Stoïciens. Cf. FREDE (1994) et LONG (1996). Celle-ci est une théorie de nature logico-fonctionnelle, qu'il ne faut pas confondre avec la théorie étymologique des Stoïciens, qui est une théorie de type historico-phonétique, comprenant des thèses sur la «naturalité» du langage. Pour la distinction entre les deux types de théorie, voir LLOYD (1971 : 65).

<sup>32</sup> Nous proposons ici de nouvelles traductions des termes σύνδεσμος et ἄρθρον, pour montrer la différence avec la conception aristotélicienne, plus éloignée du schéma des parties du discours (à définition morpho-sémantique).



taché à plusieurs sujets, par ex. *J'écris, je dis*. La joncture est une partie du discours qui relie les diverses parties de l'énoncé; et l'articulation est une partie du discours fléchie, qui distingue les genres et les nombres des noms, par ex. *ὁ, ἡ, τό, οἱ, αἱ, τά*<sup>33</sup>.

Dans le même passage, Diogène Laërce ajoute que le Stoïcien Antipater (milieu II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) avait ajouté plus tard une sixième partie du discours, la *μεσότης* («moyen»), terme qui renvoyait sans doute à l'adverbe<sup>34</sup>.

Il faut encore y ajouter que cette classification préparait la voie au modèle des huit parties du discours, car la classe des *σύνδεσμοι* comportait, à côté des conjonctions, la sous-classe des «jonctures prépositives» (*προθετικοὶ σύνδεσμοι*), à savoir les prépositions, et celle des articulations était subdivisée en *ἄρθρα ὀρισμένα* («articulations limitatives»), à savoir les pronoms (personnels + démonstratifs), et *ἄρθρα ἀόριστα* («articulations non délimitantes»)<sup>35</sup>, les articles (définis), les pronoms relatifs et interrogatifs<sup>36</sup>.

Le véritable apport décisif des Stoïciens, dont on peut récupérer des fragments dans l'œuvre des grammairiens alexandrins, dans la syntaxe (cf. LALLOT 1997) d'Apollonius Dyscole (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) et dans les œuvres des scholiastes byzantins, commentateurs de la *Technê*, fut celui d'ajouter à l'édifice grammatical une dimension en profondeur: celle du contenu des *παρεπόμενα*, les «accidents». L'intérêt accordé à ces accidents s'explique par la portée générale de la théorie sémantique des Stoïciens: celle-ci accordait un sens à chaque «partie du discours», et ce sens se laisse décomposer en valeurs catégorielles: nombre, genre, cas, diathèse et temps. Cette réflexion sur les catégories grammaticales a été particulièrement importante dans le processus d'autonomisation de la grammaire: l'analyse des faits grammaticaux servait à comprendre et à démontrer que les faits linguistiques, souvent en discordance avec la structure de la réalité ou avec des classifications conceptuelles trop simplistes, ont une pertinence propre. Ainsi, le

<sup>33</sup> Cette dernière définition n'est pas authentique.

<sup>34</sup> MATTHAIOS (1999: 546-563): «Zum Terminus *μεσότης* und zur Geschichte des Adverbs» démontre le rapport entre ce terme et la distinction que la logique stoïcienne établissait entre les «vollbedeutenden Redeteilen Nomen und Verbum und den Redeteilen, denen eine solche logische Bedeutung im Satz nicht zukommt». L'adverbe acquiert ainsi une signification seulement en rapport avec le verbe. Il se retrouve ainsi dans une position «intermédiaire».

<sup>35</sup> Voir l'explication de ROBINS (1951: 30): «It has been noticed that our 'definite article' is referred to as 'indefinite'; the Stoics, not having 'pronoun' as a separate category, considered these words as definite in referring to the first, second or third persons ('I', 'you' or 'he'), whereas the 'article' as we understand it and relative pronouns are unrestricted as to personal reference».

<sup>36</sup> Voir *Schol. Dion. Thr.* 356.12-14. Cf. PETRILLI (1997: 174-175).

nombre grammatical n'est pas toujours celui de l'objet auquel la forme linguistique renvoie (cf. les noms collectifs, ou les pluriels à sens de singulier); le genre grammatical est souvent différent du sexe naturel; enfin, le temps grammatical<sup>37</sup> est beaucoup plus différencié que le temps réel.

Tout ceci ne doit pas faire croire que l'évolution du schéma des parties du discours serait un processus purement cumulatif<sup>38</sup> – même si telle a été la visée rétrospective de certains grammairiens dans l'Antiquité<sup>39</sup>. En effet, d'une part, il y a des changements plus ou moins profonds dans l'approche même qui sous-tend la classification des parties du discours: si elle est thématique-rhématique et de nature dialectique chez Platon, l'approche devient multi-aspectuelle et polythétique chez Aristote, qui combine des considérations logiques (sur la structure bipartite de la proposition) avec des considérations sémantico-noétiques et grammaticales (morphosyntaxiques et positionnelles). Chez les Stoïciens, l'approche globale est sémiotique, et c'est en fonction d'une conception du langage comme activité symbolisante, que les formes linguistiques sont analysées comme des signes à double face (ayant un signifiant et un signifié). Chez les Alexandrins, on retrouve alors une approche qui part de l'analyse et de l'explication de textes, et qui s'intéresse en premier lieu à organiser, sous une forme didactiquement utile, la maîtrise de ceux qui sont capables de rédiger des textes littéraires, de les interpréter, de les imiter. Une autre raison qui nous empêche de parler de progrès par accumulation est apparente dans les textes-sources mêmes: ainsi, par exemple, la distinction introduite par les Stoïciens entre ὄνομα et προσηγορία ne se maintiendra pas dans ce qui deviendra le courant majoritaire de la grammaticographie ultérieure. On observe aussi une certaine discontinuité dans la terminologie: μεσότης ne se maintiendra pas comme désignation de l'adverbe, mais deviendra la désignation d'une *sous-classe* de l'adverbe<sup>40</sup>, et sera aussi le terme désignant une des trois diathèses verbales, à savoir le «moyen»<sup>41</sup>. Enfin, là où nous avons une documentation plus

<sup>37</sup> Les Stoïciens opèrent avec quatre temps grammaticaux: le présent continuatif ou duratif, le présent accompli, le passé duratif, et le passé accompli. Sur la reconnaissance de temps, ou d'aspects, par les Stoïciens, voir VERSTEEGH (1980), HOFFMANN (1983), CAUJOLLE-ZASLAWSKY (1985), BERRETTONI (1989a, 1989b, 1992) et WOUTERS (1994).

<sup>38</sup> Voir surtout MATTHAIOS (2002).

<sup>39</sup> Cf. supra, note 14.

<sup>40</sup> Cf. Denys le Thrace, *Technê Grammatikê*, § 19: τὰ δὲ μεσότητος [les adverbes de médiété], οἷον καλῶς, σοφῶς (G.G. I 1, 74. 3).

<sup>41</sup> Cf. *ibid.*, § 13: Διαθέσεις εἰσι τρεῖς, ἐνέργεια, πάθος, μεσότης (G.G. I 1, 48.1). « Il y a trois diathèses: actif, passif, moyen ».

compacte, en densité chronologique et doctrinale, sur la tradition grammaticale – grâce aux papyrus grammaticaux (cf. WOUTERS 1979; 1995 : 95-99 et SWIGGERS – WOUTERS 1995b : 96-97; 2000) – nous constatons que l'activité grammaticale présente des courants évolutifs « latéraux », des ramifications dans l'extension et la diffusion d'un savoir sans cesse adapté aux contextes changeants de l'enseignement.

### C. La codification des parties du discours : les grammairiens alexandrins

Nous en venons ainsi à la troisième étape, marquée par l'activité des philologues d'Alexandrie<sup>42</sup>. Nous sommes mieux renseignés sur les figures que sur leur contribution précise : d'Aristophane de Byzance (ca. 257 – 180 av. J.-C.) et d'Aristarque de Samothrace (ca. 217 – 145 av. J.-C.) nous n'avons conservé que des fragments (cf. MATTHAIOS 1999; SLATER 1986, et CALLANAN 1987). Ces auteurs sont connus surtout par le biais de leurs remarques exégétiques sur les textes homériques. Une préoccupation grammaticale, si elle se fait jour, est toujours au service de l'interprétation philologique du texte.

Au II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., les grammairiens alexandrins disposaient d'un modèle de huit parties du discours; ce système était déjà en place avec Aristarque.

Ce système comporte les distinctions suivantes :

- ὄνομα : le nom (appellatif et propre)<sup>43</sup>
- ῥῆμα : le verbe
- μετοχή : le participe
- ἄρθρον : l'article (et le pronom relatif)
- ἀντωνυμία<sup>44</sup> : le pronom (personnel et possessif<sup>45</sup>)
- πρόθεσις : la préposition
- μεσότης<sup>46</sup> : l'adverbe

<sup>42</sup> Voir ERBSE (1980) et l'aperçu informatif dans AX (1991). BÉCARES BOTAS (1989) et RICHARDSON (1994) insistent sur les liens de la philologie alexandrine avec la philosophie aristotélicienne. MATTHAIOS (2001) montre en détail l'influence de l'école péripatéticienne sur le système alexandrin des parties du discours.

<sup>43</sup> Aristarque s'est écarté nettement de la distinction stoïcienne entre ὄνομα et προσηγορία. Cf. MATTHAIOS (1996 : 61 sqq.; 1999 : 210 sqq., et 2001). En tout cas, cette distinction avait plus de sens dans une approche logique et sémantique des éléments de l'énoncé, que dans la classification surtout formelle des mots à l'usage de philologues travaillant sur des textes.

<sup>44</sup> Selon SCHENKEVELD (1995 : 277), Aristarque n'aurait pas encore utilisé ce terme. Mais voir MATTHAIOS (1999 : 516).

<sup>45</sup> Cf. LALLOT (1995 : 17).

<sup>46</sup> Aristarque a gardé le terme des Stoïciens. Le terme ἐπίρρημα n'a été créé que beaucoup plus tard (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. par Tryphon?). Cf. MATTHAIOS (1999 : 559 sqq.) et MATTHAIOS (2003).

— σύνδεσμος : la conjonction.

Ce modèle fut codifié dans des textes comme celui qui nous est parvenu sous la forme de la *Technê* de Denys le Thrace, qu'on peut considérer comme le pendant grammatical du fameux manuel rhétorique d'Anaximène de Lampsakos (380-320 av. J.-C.). On est justifié à considérer la première forme de cette *Technê* – quelle que soit la position qu'on adopte à propos de l'attribution d'un manuel *précis* à Denys le Thrace, disciple d'Aristarque<sup>47</sup> – comme une des premières tentatives<sup>48</sup> globales et systématiques pour mettre à l'usage des enseignants et des apprenants<sup>49</sup> une synthèse du savoir grammatical, dans son application aux textes étudiés par les philologues, et pour organiser cette synthèse à l'aide de principes et de conventions qui étaient typiques de l'argumentation philosophique et scientifique.

\*

Cette analyse a voulu montrer le dégagement graduel de la grammaire, d'une part de la rhétorique et de la poétique et d'autre part de la philosophie. Cette étude a montré aussi, par un examen du métalangage grammatical, de la structure des grammaires, et de l'argumentation du grammairien, combien la grammaire antique, *in statu nascendi*, reflète des conceptions philosophiques, culturelles et littéraires, qui, sous une forme diluée et délayée, ont trouvé leur place dans des textes qui ont fonctionné dans le *curriculum* éducatif de l'élite intellectuelle. Ce fonctionnement s'explique par deux facteurs, dont l'un nous est presque totalement inaccessible aujourd'hui: le contexte oral de l'enseignement qui, par l'interaction entre le précepteur et l'élève, a dû permettre de (faire) comprendre un texte écrit laconique, trop sommaire ou lacunaire même. Le deuxième facteur explicatif est celui de l'histoire même de la constitution de la grammaire: ce processus a été lent et graduel, toujours en interaction avec d'autres disciplines faisant partie du *curriculum*. C'est cette continuité, cette transmission graduelle, que notre analyse a voulu illustrer. C'est dans la mesure où on parvient à « étoffer »

<sup>47</sup> Cf. LAW – SLUITER (éds 1995).

<sup>48</sup> Cf. LO PIPARO (1999 : 130): « La *Technê Grammatikê* è uno dei primi esemplari di una ricerca linguistica diventata autonoma e specialista ».

<sup>49</sup> Sur l'usage concret d'une τέχνη dans les écoles antiques, voir WOUTERS (1999 : 64-67) et SWIGGERS – WOUTERS (2000 : 77-81).

cette continuité, qu'on est capable de pénétrer les trésors (manifestes et cachés) des anciens textes grammaticaux.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AX, Wolfram. 1986. *Laut, Stimme und Sprache. Studien zu drei Grundbegriffen der antiken Sprachtheorie*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- . 1991. « Sprache als Gegenstand der alexandrinischen und pergamenischen Philologie ». In : SCHMITTER (éd.) 1991. 275-301. [Réimpr. : AX 2000. 95-115]
- . 1992. « Aristoteles ». In : Marcelo DASCAL *et alii* (éds), *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft*, Bd. 8, 1. Halbband (*Sprachphilosophie*), 244-259. Berlin : de Gruyter. [Réimpr. : AX 2000. 48-72]
- . 2000. *Lexis und Logos. Studien zur antiken Grammatik und Rhetorik* (éd. Farouk GREWING). Stuttgart : Steiner.
- BARATIN, Marc. 1982. « L'identité de la pensée et de la parole dans l'ancien stoïcisme ». *Langages* 52. 9-21.
- . 1991. « Aperçu de la linguistique stoïcienne ». In : SCHMITTER (éd.) 1991. 193-216.
- BARATIN, Marc – DESBORDES, Françoise. 1981. *L'analyse linguistique dans l'Antiquité classique*. 1. *Les théories*. Paris : Klincksieck.
- BECARES-BOTAS, Vicente. 1989. « Método aristotélico y gramática alejandrina ». *Revista Española de Lingüística* 19. 71-83.
- BERRETTONI, Pierangiolo. 1989a. « An Idol of the School: The Aspectual Theory of the Stoics ». *Rivista di Linguistica* 1. 33-68.
- . 1989b. « Further Remarks on the Stoic Theory of Tenses ». *Rivista di Linguistica* 1. 251-275.
- . 1992. « Un passo di Aristotele e la consapevolezza dell'aspetto verbale nella cultura greca antica ». *Archivio Glottologico Italiano* 67. 38-65.
- BRUNSWIG, Jacques. (éd.) 1978. *Les Stoïciens et leur logique. Actes du colloque de Chantilly, 18-22 septembre 1976*. Paris : Vrin.
- CALLANAN, Christopher K. 1987. *Die Sprachbetrachtung bei Aristophanes von Byzanz*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- CAUJOLLE-ZASLAWSKY, Françoise. 1985. « La scholie de Stéphanos. Quelques remarques sur la théorie des temps du verbe attribuée aux Stoïciens ». *Histoire, Épistémologie, Langage* 7 : 1. 19-46.
- COSERIU, Eugenio. 1969-1972. *Die Geschichte der Sprachphilosophie von der Antike bis zur Gegenwart*. Tübingen : Narr. (2 vols).
- DE CLERCQ, Jan – DESMET, Piet. (éds) 1994. *Florilegium Historiographiae Linguisticae. Études d'historiographie de la linguistique et de grammaire comparée à la mémoire de Maurice Leroy*. Louvain-la-Neuve : Peeters.
- DEVINE, A.M. – STEPHENS, L.D. 1991. « Dionysius of Halicarnassus, *De compositione verborum* XI: Reconstructing the phonetics of the Greek accent ». *Transactions of the American Philological Association* 121. 229-286.
- DI CESARE, Donatella. 1980. *La semantica nella filosofia greca*. Roma : Bulzoni.
- . 1991. « Die Geschmeidigkeit der Sprache. Zur Sprachauffassung und Sprachbetrachtung der Sophistik ». In : SCHMITTER (éd.) 1991. 87-118.
- DUPONT-ROC, Joselyne – LALLOT, Jean. 1980. *Aristote. La Poétique. Texte, traduction, notes*. Paris : Seuil.

- EGLI, Urs. 1967. *Zur stoischen Dialektik*. Bâle : Sandoz.
- . 1978. « Stoic Syntax and Semantics ». In : BRUNDSCHWIG (éd.) 1978. 135-154.
- ERBSE, Hartmut. 1980. « Zur normativen Grammatik der Alexandriner ». *Glotta* 58. 236-258.
- FORMIGARI, Lia. 2004. *A History of Language Philosophies*. English translation, by Gabriel Poole, of the original Italian edition (2001). Amsterdam–Philadelphia : Benjamins.
- FREDE, Michael. 1978. « Principles of Stoic Grammar ». In : John M. RIST (éd.), *The Stoics*, 26-75. Berkeley – Los Angeles – London : University of California Press.
- . 1987. « The Origin of Traditional Grammar ». In : Michael FREDE, *Essays in Ancient Philosophy*, ch. 17 : 338-359. Oxford : Clarendon Press. [Réimpression de : « The Origin of Traditional Grammar ». In : R.E. BUTTS – J. HINTIKKA (éds), *Historical and Philosophical Dimensions of Logic, Methodology, and Philosophy of Science*, 51-79. Dordrecht : Reidel, 1977]
- . 1994. « The Stoic Notion of a *lekton* ». In : Stephen EVERSON (éd.), *Language*, 109-128. Cambridge : University Press.
- GAMBARARA, Daniele. 1984. *Alle fonti della filosofia del linguaggio*. Roma : Bulzoni.
- GERNEZ, Barbara. 1999. « La théorie de la *lexis* chez Aristote ». In : Philippe BÜTTGEN – Stéphane DIEBLER – Marvan RASHED (éds), *Théories de la phrase et de la proposition de Platon à Averroès*, 67-79. Paris : É.N.S.
- G.G. I 1 = *Grammatici Graeci*, Pars prima, volumen primum: *Dionysii Thracis Ars Grammatica*, rec. G. UHLIG. Lipsiae. 1883. [Réimpression anastatique : Hildesheim : Olms, 1965.]
- G.G. II 1 = *Grammatici Graeci*, Pars secunda, volumen primum: *Apollonii Dyscoli scripta minora*, rec. Richardus SCHNEIDER. Leipzig : Teubner. 1878/1902. [Réimpression anastatique : Hildesheim : Olms, 1965.]
- G.G. II 2 = *Grammatici Graeci*, Pars secunda, volumen alterum: *Apollonii Dyscoli De constructione libri quattuor*, rec. G. UHLIG, Lipsiae 1910. [Réimpression anastatique : Hildesheim : Olms, 1965.]
- G.G. II 3 = *Grammatici Graeci*, Pars secunda, volumen tertium: *Librorum Apollonii deperditorum fragmenta*, rec. Richardus SCHNEIDER, Lipsiae, 1910. [Réimpression anastatique : Hildesheim : Olms, 1965.]
- GOULD, Josiah B. 1970. *The Philosophy of Chrysippus*. Leiden : Brill.
- GRINTSER, Nikolay. 2002. « Grammar of Poetry (Aristotle and Beyond) ». In : SWIGGERS – WOUTERS (éds) 2002. 71-99.
- GUDEMAN, Alfred. 1912. « Grammatik ». In : *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, Neue Bearbeitung, begonnen von G. Wissowa*, VII, coll. 1780-1811. Stuttgart : Druckenmüller.
- GUSMANI, Roberto. 1986. « ‘Bedeutung’ e ‘Bezeichnung’ in Aristotele ? ». In : Annemarie ETTER (éd.), *o-o-pe-ro-si, Festschrift für Ernst Risch zum 75. Geburtstag*, 535-545. Berlin – New York : de Gruyter.
- . 1992. « Σημαίνειν e σηματικός in Aristotele ». *Archivio Glottologico Italiano* 67. 17-37.
- HAGIUS, Hugh. 1979. *The Stoic Theory of the Parts of Speech*. [Ph.D. Dissertation. University of Columbia].
- HEITSCH, Ernst. 1972. *Die Entdeckung der Homonymie (Abhand. Ak. Wiss. u. Lit. Mainz, Geistes- und Sozialwissenschaftliche Klasse, Jg. 1972, 11)*. Mainz : Steiner.
- HENNIGFELD, Joachim. 1994. *Geschichte der Sprachphilosophie. Antike und Mittelalter*. Berlin – New York : de Gruyter.

- HOFFMANN, Philippe. 1983. « Paratasis. De la description aspectuelle des verbes grecs à une définition du temps dans le néoplatonisme tardif ». *Revue des Études Grecques* 96. 1-26.
- HÜLSER, Karlheinz. 1987-1988. *Die Fragmente zur Dialektik der Stoiker. Neue Sammlung der Texte mit deutscher Übersetzung und Kommentaren*. Stuttgart : Frommann-Holzboog. (4 vols)
- ILDEFONSE, Frédérique. 1997. *La naissance de la grammaire dans l'antiquité grecque*. Paris : Vrin.
- KASSEL, Rudolf. 1965. *Aristotelis De arte poetica liber*. Oxford: Clarendon.
- LALLOT, Jean. 1988. « Origines et développement de la théorie des parties du discours en Grèce ». *Langages* 92. 11-23.
- . 1995. « Qu'est-ce qu'un pronom ? La réponse du grammairien grec ». *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, N.S., III (*Histoire de la Linguistique*). 11-26.
- . 1997. *Apollonius Dyscole. De la construction (syntaxe)*. Introduction, texte et traduction. Paris : Vrin. (2 vols)
- . 1998<sup>2</sup>. *La grammaire de Denys le Thrace*. Traduite et annotée. Paris : Éditions du CNRS.
- . 2001. « L'enjeu de la terminologie : le(s) nom(s) grec(s) du pronom ». In : Bernard COLOMBAT – Marie SAVELLI (éds), *Métalangage et terminologie linguistique*, 275-291. Leuven–Paris–Sterling: Peeters.
- LASPIA, Patrizia. 1997. *L'articolazione linguistica. Origini biologiche di una metafora*. Roma : La Nuova Italia Scientifica.
- LAW, Vivien – SLUITER, Ineke. (éds) 1995. *Dionysius Thrax and the Technê Grammatikê*. Münster : Nodus.
- LLOYD, Anthony C. 1971. « Grammar and Metaphysics in the Stoa ». In : LONG (éd.) 1971. 58-74.
- LONG, A. A. (éd.) 1971. *Problems in Stoicism*. London : Athlone.
- . 1996. « Stoic Psychology and the Elucidation of Language ». In: Giovanni MANETTI (éd.), *Knowledge through Signs. Ancient Semiotic Theories and Practices*, 109-131. Turnhout : Brepols.
- LO PIPARO, Franco. 1999. « Il corpo vivente della léxis e le sue parte. Annotazioni sulla linguistica di Aristotele ». *Histoire, Épistémologie, Langage* 21 : 1. 119-132.
- LUHTALA, Anneli. 2000. *On the Origin of Syntactical Description in Stoic Logic*. Münster : Nodus.
- MANSFELD, Jaap. 1986. « Diogenes Laertius on Stoic Philosophy ». *Elenchos* 7. 297-382.
- MARRONE, Livia. 1984. « Proposizione e predicato in Crisippo ». *Cronache Ercolanesi* 14. 135-146.
- MATTHAIOS, Stephanos. 1996. « *Kurion onoma*. Zur Geschichte eines grammatischen Terminus ». In : SWIGGERS – WOUTERS (éds) 1996. 55-77.
- . 1999. *Untersuchungen zur Grammatik Aristarchs: Texte und Interpretation zur Wortartenlehre*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- . 2002. « Neue Perspektive für die Historiographie der antiken Grammatik: Das Wortartensystem der Alexandriner ». In: SWIGGERS – WOUTERS (éds) 2002. 161-220.
- . 2003. « Aristarch, die τέχνη γραμματικαί und Apollonios Dyskolos zum Adverb. Zur Geschichte einer Wortkategorie in der griechischen Grammatik ». In : *Göttinger Beiträge zur Sprachwissenschaft* 9. 27-54.
- NASTA, Mihai. 1975. « L'analyse du langage et la représentation des performances du discours chez Denys d'Halicarnasse ». In : *Actes de la XII<sup>e</sup> Conférence Internationale d'Études Classiques. \*Eirene\**. Cluj-Napoca, 2-7 octobre 1972, 97-109. București–Amsterdam : Academiei București.

- PATILLON, Michel. 1990. « Contribution à la lecture de la *Technê* de Denys le Thrace ». *Revue des Études Grecques* 103. 693-698.
- PETRILLI, Raffaella. 1997. *Temps et détermination dans la grammaire et la philosophie anciennes*. Münster : Nodus.
- POHLENZ, Max. 1939. *Die Begründung der abendländischen Sprachlehre durch die Stoa*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- RICHARDSON, Nicholas J. 1994. « Aristotle and Hellenistic Scholarship ». In : Olivier REVERDIN – Bernard GRANGE (éds), *La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine (Entretiens sur l'Antiquité Classique, XL)*, 7-28. Vandœuvres–Genève : Fondation Hardt.
- RISPOLI, Goia, M. 1991. « Declamazione e lettura nella teoria retorica e grammaticale greca ». *Koinonia*. 15. 93-133.
- ROBINS, Robert Henry. 1951. *Ancient and Medieval Grammatical Theory in Europe with particular reference to modern linguistic doctrines*. London : Bell & Sons [Réimpression anastatique : Port Washington – London : Kennikat Press, 1971.]
- . 1986. « The *Techne Grammatike* of Dionysius Thrax in its historical perspective: the evolution of the traditional European word classes ». In : Pierre SWIGGERS – Willy VAN HOECKE (éds), *Mots et Parties du Discours. Word and Word Classes. Wort und Wortarten*, 9-37. Leuven – Paris : Peeters.
- . 1996. « The Initial Section of the *Tékhnê Grammatikê* ». In: SWIGGERS – WOUTERS (éds) 1996. 3-15.
- ROSEN, Haiim B. 1990. « Zu Text und Interpretation der grammatischen Abschnitte in Aristoteles' Poetik und zur Umdeutung und Umformung der Redeteileinteilung bis ins orientalische Mittelalter ». In : *Papers from the Fourth International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS IV) (Trier, 24-28 August 1987)*, 111-121. Amsterdam – Philadelphia : Benjamins.
- SCHENKEVELD, Dirk M. 1983. « Linguistic Theories in the Rhetorical Works of Dionysius of Halicarnassus ». *Glotta* 61. 67-94.
- . 1995. « Scholarship and Grammar ». In : Franco MONTANARI (éd.), *La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine*, 263-306. Vandœuvres–Genève: Fondation Hardt.
- SCHENKEVELD, Dirk M. – BARNES, Jonathan. 1999. « Language ». In : Algra KEIMPE – Jonathan BARNES – Jaap MANSFELD – Malcolm SCHOFIELD (éds), *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, 177-193 (Schenkeveld) ; 193-225 (Barnes). Cambridge : University Press.
- SCHMIDT, R.T. 1839. *Stoicorum grammatica*. Halle. [Nouvelle édition-traduction : *Die Grammatik der Stoiker*. Einführung und Übersetzung und Bearbeitung von Karlheinz HÜLSER. Mit einer kommentierten Bibliographie zur stoischen Sprachwissenschaft (Dialektik) von Urs EGLI. Braunschweig – Wiesbaden : Vieweg.]
- SCHMITTER, Peter. (éd.) 1991. *Sprachtheorien der abendländischen Antike (= Geschichte der Sprachtheorie, 2)*. Tübingen : Narr.
- Schol. Dion. Thr.* = HILGARD, Alfredus 1901. *Scholia in Dionysii Thracis Artem grammaticam (G.G. I 3)*. Leipzig : Teubner. [Réimpression anastatique : Hildesheim : Olms, 1965.]
- SELDESLACHTS, Herman – SWIGGERS, Pierre – WOUTERS, Alfons. (éds ; en préparation). *The Τέχνη Γραμματικῆ of Dionysius Thrax. An English Translation with a Historical and Linguistic Commentary*. Leuven – Paris : Peeters.
- SLATER, William J. 1986. *Aristophanis Byzantii fragmenta* post A. Nauck collegit, testimoniis ornavit, brevi commentario instruxit. Berlin – New York : de Gruyter.



- SPINA, Luigi. 1998. « La *Retorica* di Aristotele e i grammatici ». In : Gilbert DAHAN – Irène ROSIER-CATACH (éds), *Traditions et Commentaires de l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> siècle*, 37-48. Paris : Vrin.
- STEINTHAL, Heymann. 1890-1891<sup>2</sup>. *Geschichte der Sprachwissenschaft bei den Griechen und Römern mit besonderer Rücksicht auf die Logik*. Berlin : Dümmler. (2 vols) [Réimpression anastatique : Hildesheim : Olms, 1971.]
- SWIGGERS, Pierre. 1984a. « Théorie grammaticale et théorie du discours dans le *Sophiste* de Platon ». *Les Études Classiques* 52. 15-17.
- . 1984b. « Cognitive Aspects of Aristotle's Theory of Metaphor ». *Glotta* 62. 40-45.
- SWIGGERS, Pierre – WOUTERS, Alfons. 1994. « La *Technê grammatikê* de Denys le Thrace : une perspective historiographique nouvelle ». *Orbis* 37. 521-549.
- . 1995a. « Poetics and Grammar : From Technique to Τέχνη ». In : Jelle G.J. ABBENES – Simon R. SLINGS – Ineke SLUITER (éds), *Greek Literary Theory after Aristotle. A Collection of Papers in Honour of D. Schenkeveld*, 17-41. Amsterdam : VU University Press.
- . 1995b. « *Technê* et *empeiria* : la dynamique de la grammaire grecque dans l'antiquité à la lumière des papyrus grammaticaux ». *Lalies* 15. 83-100.
- . (éds) 1996. *Ancient Grammar: Content and Context*. Leuven – Paris : Peeters.
- . 1997. « Philosophical Aspects of the *Technê grammatikê* of Dionysius Thrax ». In : Pierangiolo BERRETTONI – Franco LORENZI (éds), *Grammatica e ideologia nella storia della linguistica*, 35-83. Perugia : Margiacchi – Galeno.
- . 1998. *De Tékhnhê Grammatikê van Dionysius Thrax: De oudste spraakkunst in het Westen*. Leuven – Paris : Peeters.
- . 2000. « Grammaires grecques (et latines) sur papyrus ». In : Mario DE NONNO – Paolo DE PAOLIS – Louis HOLTZ (éds), *Manuscripts and Tradition of Grammatical Texts from Antiquity to the Renaissance. Proceedings of a Conference held at Erice, 16-23 October 1997, as the 11th Course of the International School for the Study of Written Records*, vol. I, 59-88. Cassino : Edizioni dell'Università.
- . (éds) 2002. *Grammatical Theory and Philosophy of Language in Antiquity*. Leuven–Paris–Sterling : Peeters.
- . 2002. « Grammatical Theory in Aristotle's *Poetics*, Ch. XX ». In : SWIGGERS – WOUTERS (éds) 2002. 101-120.
- . 2004a. « The Concept of 'Grammar' in Antiquity ». In : Gerda Hassler & Gesina Volkmann (éds), *History of Linguistics in Texts and Concepts – Geschichte der Sprachwissenschaft in Texten und Begriffen*, vol. 1, 73-85. Münster : Nodus.
- . 2004b. « *Grammatica* : disciplina y doctrina en el mundo romano ». In : *Nuevas aportaciones a la historiografía lingüística. Actas del IV Congreso Internacional de la SEHL La Laguna (Tenerife), 22 al 25 octubre de 2003*, vol. II, 1579-1590. Madrid : Arco/Libros.
- VAAHTERA, Jaana. 1997. « Phonetics and Euphony in Dionysius of Halicarnassus ». *Mnemosyne* 50. 586-595.
- VERSTEEGH, Cornelis H. M. 1980. « The Stoic Verbal System ». *Hermes* 108. 338-357.
- VIRIEUX-REYMOND, Antoinette. 1949. *La logique et l'épistémologie des Stoïciens. Leurs rapports avec la logique d'Aristote, la logistique et la pensée contemporaines*. Chambéry–Lausanne : Éd. « Lire ».
- WEBER, Heinrich. 1989. « *Phonê semantikê*. Zur Geschichte und Problematik semantischer Wortdefinitionen ». In : Norbert REITER (éd.), *Sprechen und Hören. Akten des 23. Linguistischen Kolloquiums, Berlin 1988*, 389-398. Tübingen : Niemeyer.

- WOUTERS, Alfons. 1979. *The Grammatical Papyri from Graeco-Roman Egypt. Contributions to the Study of the "Ars Grammatica" in Antiquity*. Brussel : Paleis der Academiën.
- . 1994. « The ancient Greek (and Latin) grammarians and the μετ' ὀλίγων μέλλων tense ». In : DE CLERCQ – DESMET (éds) 1994. 97-129.
- . 1995. « The Grammatical Papyri and the *Technê Grammatikê* of Dionysius Thrax ». In : LAW – SLUITER (éds) 1995. 95-109.
- . 1996. « Plutarch's Comments on Plato's 'Grammatical' (?) Theories. A Few Remarks on *Quaestio Platonica X* ». In : Luc VAN DER STOCKT (éd.), *Plutarchea Lovaniensia. A Miscellany of Essays on Plutarch*, 309-328. Lovanii : Peeters.
- . 1999. « La grammaire grecque dans l'école antique, d'après les papyrus ». In : Louis BASSET – Frédérique BIVILLE (éds), *Actes du XXXI<sup>e</sup> Congrès International de l'APLAES* (Lyon, 5, 6 et 7 juin 1998), 51-68. Lyon : Presses Universitaires.

## POWSTANIE I ROZWÓJ GRAMATYKI W STAROŻYTNOŚCI GRECKIEJ

### Streszczenie

Artykuł prezentuje genezę gramatyki w Grecji starożytnej i koncentruje się na procesie autonomizacji, poprzez który gramatyka (gr. γραμματική) stała się oddzielnym polem badań i dyscypliną „techniczną”, tj. działem wiedzy (praktycznej i teoretycznej) opartej na empirii (por. semantykę gr. τέχνη). Wiedza ta była przekazywana jako dyscyplina naukowa w zorganizowanym systemie dydaktycznym i ukierunkowana na badanie faktów i struktur językowych, takich, jakie się ujawniają w tekstach (literackich).

Proces autonomizacji, poprzez który gramatyka uzyskała swój własny status, jest tu analizowany z dwóch punktów widzenia.

(I) Jeżeli chodzi o sam przedmiot badań, to gramatyka stała się autonomiczna w relacji do poetyki i retoryki. Wspólnym pierwotnie przedmiotem gramatyki, poetyki i retoryki, było λέξις, tj. wyrażenie słowne (literackie). Wszechstronne badanie λέξις obejmowało gramatykę, jak to widać w tekstach źródłowych, takich jak dzieła na temat poetyki i retoryki Arystotelesa i Dionizjusza z Halikarnasu, szczegółowo tutaj przeanalizowane. Początki takich całościowych badań λέξις można znaleźć w poglądach gramatyków aleksandryjskich, dotyczących przedmiotu i zadań gramatyki, oraz w definicji „gramatyki” podanej w Τέχνη γραμματική Dionizjusza Traka (według niej „gramatyka” obejmuje czytanie, analizę, wyjaśnianie i ocenianie dzieł literackich).

(II) Jeżeli chodzi o określenie funkcji, metody i metajęzyka gramatyki, to zasadniczą wagę ma zbadanie powiązań między filozofią i gramatyką. Badanie takie stanowi drugą część niniejszego artykułu. W analizie związków między filozofią i gramatyką wyróżnione są następujące etapy:

(i) W pierwszym etapie refleksja lingwistyczna polegała na opartych na filozofii rozważaniach dotyczących semantycznych właściwości powiązanych ze sobą słów: od sofistów po Arystotelesa znajdujemy wypowiedzi dość jasno mówiące o takich własnościach jak synonimia, antonimia i paronimia.

(ii) Etap drugi wyznacza formułowanie podstawowych zasad analizy zdań. Głównym w tym względzie osiągnięciem był platoński dwupodział zdania na ὄνομα i ῥῆμα (zob. dialog *Sofista*).

(iii) Trzeci etap charakteryzuje się ustaleniem relacji między klasami form językowych i kategorii ich zawartości noetycznej; tutaj fundamentu dla analizy form wyrazów i ich podziału na klasy intelektualno-semantyczne dostarczyły arystotelesowskie *Kategorie* (por. *Kategorie* 1 b: „Każda nie połączona wypowiedź oznacza albo substancję, albo ilość, albo jakość, albo stosunek, albo miejsce, albo czas, albo położenie, albo stan, albo działanie, albo doznawanie” [przekład K. Leśniaka]).

Takie właśnie podejście „kategorialne” leży u podstaw podziału na części mowy, jaki został wytworzony, rozwinięty i zdefiniowany w starożytnej Grecji. Wpływ metodologiczny filozofii (a dokładniej: dialektyki i logiki) na gramatykę widać w ewolucji wyodrębniania poszczególnych części mowy (μέρη τοῦ λόγου). Punkty zwrotne tego długiego procesu są omówione w ostatniej części pracy. Wyróżnić można trzy podstawowe kroki:

(α) Pierwszym krokiem jest stosowanie przez Arystotelesa teorii μέρη τῆς λέξεως („części mowy”; zob. jego *Poetykę* i *Peri Hermeneias*, które zawierają pewne zasady analizy morfosyntaktycznej);

(β) Wkład filozofów stoickich polegał na bardziej szczegółowej analizie niektórych części mowy (takich jak rzeczownik, czasownik, zaimek, przysłówki i spójniki), na skonstruowaniu opartej na filozofii teorii semantycznej (obejmującej pojęcie λεκτόν – „dająca się wypowiedzieć [treść]”), a zwłaszcza na opracowaniu teorii παρεπόμενα (łac. *accidentia*), tj. morfosyntaktycznych i semantycznych cech klas wyrazów.

(γ) Krokiem trzecim było rozszerzenie i kodyfikacja modelu części mowy dokonane przez gramatyków aleksandryjskich (Arystarch z Samotraki i jego uczniowie). Ich model obejmował osiem części mowy: rzeczownik, czasownik, imiesłów, rodzajnik, zaimek, przyimek, przysłówki i spójniki. Pierwszym podręcznikiem dającym syntezę wiedzy i umiejętności gramatycznych była *Τέχνη γραμματική*, przypisywana Dionizjuszowi Trakowi.

Pamiętać też należy, że na stopniowy proces autonomizacji gramatyki trzeba patrzeć w świetle dydaktyki – w dydaktyce uczono gramatyki, a równocześnie pogłębiano ją i poszerzano.

*Z języka angielskiego przełożył Tadeusz Karłowicz*

**Słowa kluczowe:** analiza syntaktyczna w starożytności; Arystoteles; części mowy; Dionizy z Halikarnasu; filozofia języka w starożytności; gramatyka aleksandryjska; gramatyka antyczna; gramatyka i filozofia w starożytności; gramatyka, logika, poetyka i retoryka; historia terminów gramatycznych; historia (zachodniego) językoznawstwa; kategorie gramatyczne; klasy słów; nauczanie gramatyki; Platon; stoicy.

**Mots clés:** analyse de la phrase dans l'Antiquité; Aristote; catégories grammaticales; classes de mots; Denys d'Halicarnasse; enseignement de la grammaire; grammaire antique; grammaire et philosophie dans l'Antiquité; grammaire, logique, poétique et rhétorique; grammaire alexandrine; histoire de la linguistique (occidentale); histoire de la terminologie grammaticale; philosophie du langage dans l'Antiquité; Platon; schéma des parties du discours; Stoïciens.

**Key words:** Alexandrian grammar; ancient grammar; Aristotle; Dionysius of Halicarnassus; grammar and philosophy in Antiquity; grammar, logic, poetics and rhetorics; grammatical categories; (history of) grammatical terminology; history of (Western) linguistics; parts-of-speech model; philosophy of language in Antiquity; Plato; sentence analysis in Antiquity; Stoics; teaching of grammar; word classes.